

## CHERCHELL

# Le centenaire hôtel Césarée ouvrira-t-il ses portes cette année ?

**Une somme colossale fut consacrée à la rénovation et à l'aménagement de cet hôtel en 2007. Cet hôtel dépendait de la commune, mais celle-ci n'a pu avancer le montant de 10 milliards qu'avait nécessité cette rénovation.**

C'est à l'issue d'un deal avec la commune que l'Agence foncière de Tipasa avait pris en charge les travaux de rénovation de l'hôtel, pour ensuite le louer et récupérer ainsi le montant de l'investissement consenti, sachant que les finances communales n'étaient pas en mesure de faire face à de telles dépenses.

Prévue initialement pour le mois de mai 2010, la réception définitive de ce majestueux bâtiment ne s'est pas faite dans les délais. Ce n'est que récemment qu'eut lieu cette réception. A ce jour, cet hôtel n'est pas encore opérationnel, et ce, pour plusieurs raisons tel qu'énoncées par le maire de Cherchell. «La raison majeure du retard dans son démarrage fut l'insuffisance de son alimentation énergétique qui avait requis la construction d'un poste de transformation», précisera ce dernier.

La construction de ce poste au cœur même d'un prestigieux jardin attenant à l'hôtel Césarée, fut à l'origine d'un mécontentement citoyen. Plusieurs amoureux des vestiges de la ville sont exaspérés par la suppression et la réaffectation totale des quatre jardins publics situés dans le périmètre immédiat de l'hôtel, dont deux furent réquisitionnés au profit de la mosquée et le troisième fut le lieu de la construction en février 2006 d'une immense stèle dédiée aux chauhada de la région.

Cette stèle trône sur la totalité du jardin public, reconfiguré totalement en plaques de marbre luxueux pour un montant qui avoisine le demi-milliard de centimes.

«Le cœur de la ville de Cherchell disposait d'un grand nombre de jardins publics qui faisaient jadis sa fierté. Aujourd'hui, ces derniers se réduisent au seul jardin de la placette du front de mer, agrémenté par d'antiques arbres de Belombra, où celui faisant face à la poste de la ville, qui se trouve dans un état lamentable», raconte avec dépit, tristesse et amertume. M. Maâmar S., un sexagénaire, originaire



Photo : Dr.

de la ville. La disparition graduelle de ces jardins, qui en a exaspéré ces citoyens qui avaient adressé une requête au maire de la ville pour empêcher la construction de ce poste électrique, reste toutefois au centre de leurs préoccupations.

L'un d'eux nous dira : «Nous tiendrons compte de ce mépris lors des élections prochaines et là, ce sera à notre tour de faire le procès de ceux qui ont pris de telles décisions», affirme, en colère M. H., un membre d'une association locale.

Le maire de la ville nous informa fièrement à son tour que le poste fut érigé dans ce jardin, contre vents et marées, malgré les difficultés et oppositions faites par un groupe d'individus. L'hôtel sera loué dès que les résultats de la mise en adjudication lancée en janvier, selon le système des contrats de 3 ans, 6 ans et 9 ans, seront connus.

Bien que la location de ce majestueux hôtel fut à l'origine de rumeurs sur de potentiels investisseurs étrangers intéressés par cet édifice, le dépit des Cherchellois est immense. «Cet hôtel et ses merveilleux jardins furent notre fierté. Plusieurs emplois furent supprimés et des commerces ont fermé», clame haut et fort

un Cherchellois. Rappelons que cet hôtel centenaire construit en 1887 fut à l'origine dénommé Hôtel Nicolas, puis rebaptisé vers les années cinquante Hôtel Césarée. Il figurait sur le guide bleu du tourisme mondial, et fut recommandé comme l'une des destinations touristiques la plus intéressantes aux touristes européens et américains.

M<sup>me</sup> De Saint Exupéry, l'épouse du célèbre aviateur français, M<sup>me</sup> Kennedy, veuve du président Kennedy, M<sup>me</sup> de Gaule, épouse du général de Gaule, les acteurs Mastroanni et d'autres célébrités, ont fait honneur au célèbre hôtel, en y consacrant des haltes ou en effectuant des séjours, en qualité d'invités de marque de la municipalité coloniale.

Ce prestigieux établissement avait aussi dans le passé accueilli des officiers supérieurs français et européens en visite dans la célèbre Ecole militaire de Cherchell, soit à l'occasion de banquets ou de réceptions officielles organisés par la municipalité coloniale de Cherchell.

Cet hôtel de 60 chambres et suites luxueuses haut de gamme, qui s'étend sur une superficie de 2 000 m<sup>2</sup> est structuré en trois blocs destinés à la restauration, l'hô-

tellerie et les salles de banquets. Mais il comporte aussi d'importants sous-sols, faisant office de garages, de magasins de stocks ou de caves immenses.

Dans cet hôtel, outre les immenses et luxueuses suites qu'il comporte, les vastes chambres raffinées et meublées avec goût, on peut admirer des balustrades et rampes d'escalier confectionnées avec un mélange de bois rouge et de fer forgé, le tout décoré de marbre blanc raffiné importé d'Italie. Les lattes du parquet ciré avec goût et raffinement au niveau des différents étages, et ayant résisté une centaine d'années durant jusqu'à nos jours proviennent d'arbres exotiques d'Amérique du Sud.

Cet hôtel, mal géré par un concessionnaire depuis 1962, tomba en décrépidité jusqu'en 1990, date où la municipalité mit fin à cette concession. Repris par la commune qui le gère difficilement, il fut affecté en 2002 à la Sûreté nationale pour devenir une annexe de la Sûreté urbaine, après l'octroi d'un budget de première rénovation. Cette situation dura jusqu'en 2005 où la construction du nouveau siège de Sûreté urbaine Est de Cherchell permit de libérer cette infrastructure hôtelière, pour la restituer à sa vocation originelle.

Cependant, les dégâts des séismes de 1980 et de 1989 ont accentué le délabrement de l'édifice, ce qui avait contraint l'APC de Cherchell à s'en séparer au profit de l'Agence foncière urbaine (Agrfu), chargée de sa remise en état après étude.

Une enveloppe de près d'un milliard et demi fut consacrée au confortement de cet hôtel et à sa rénovation, après l'enlèvement de sa toiture centenaire, la réfection des planchers, le décapage et l'élargissement des fissures et leur renforcement par des murs porteurs.

À l'issue de cette opération qui démarra en 2007 et qui dura près de quatre années, sa mise en concession au profit de potentiels investisseurs nationaux ou étrangers fut décidée.

«Cet hôtel reprendra son rang de patrimoine culturel et touristique national», ont affirmé pourtant les responsables qui sont à l'origine de la restauration de ce joyau touristique et architectural.

L. Houari

## DICTONS ET PROVERBES POPULAIRES

# Lekh'ber, y'djibouh t'ouala !

**Rien de mieux qu'un sage adage ou un célèbre proverbe pour nous sortir d'une situation au demeurant, gênante. Ça peut aussi constituer l'allié idéal pour traduire une pensée ou une opinion, sans en avoir à assumer totalement les visées.**

Chez nous, la maxime a de tout temps été un moyen de communication courant. Et il y a lieu de reconnaître que le parler algérien, toutes régions confondues, en recèle un abondant vivier.

Synonymes de sagesse et de finesse d'esprit, les dictons ont copieusement ponctué les conversations, notamment de nos aînés.

Mais, de nos jours, ce riche patrimoine immatériel, comme toute tradition orale, s'estompe. Alors, juste pour ne pas oublier, en voici un modeste florilège de sages dictons bien de chez-nous. «Ch'ri el-djar, q'bel eddar» (choi-

sis tes voisins avant de choisir la maison !). Lorsque nous sommes en quête d'une nouvelle habitation, mieux vaut prendre d'abord la température côté voisinage. Dans le même registre, on n'est jamais mieux que chez soi, «Darri tes'tar aâri».

Pour mettre dans sa poche une personne réputée pour son caractère d'ours mal léché, rien de tel que des paroles mielleuses. «Laklam lahlou y'redaâ labba», nous rappelle le vieux dicton.

«D'rabni oua bka, sba'qni oua cht'ka.» Se dit du bourreau qui se prend pour la victime.

De celui qui tente de maquiller la vérité avec un tamis, on dira : «Y'ghati echems bel gharbal.»

D'une personne âgée et toujours en quête de nouvelles jeunes conquêtes sentimentales, on dira sur un air moqueur «Bouh, e'chib oua l'aïb».

«Zouadj, sa'aâ, tad'birtou âam», révèle les difficultés dues aux préparatifs d'un mariage.

«Sket'na lou, d'khal b' h'marou», pour qualifier un sans-gêne.

Pour tenter de rassurer une personne victime du mauvais sort, on dira, «chadda oua tzoul».

Lorsque quelqu'un de modeste passe de vie à trépas, il n'est pas rare d'entendre ce proverbe : «Aâche mak'seb, mate ma khela.» Il est parti comme il a vécu, sans rien laisser. Pour une personne butée, têtue et obsti-

née, incapable de changer d'avis même si elle fait fausse route, on dira : «Maâza, oula'w taret !» De même, la sagesse populaire recommande d'avoir un ennemi sensé plutôt qu'un ami borné : «Aâdou aâkel khir min s'dik djahel.»

Accumuler argent et richesse n'est pas toujours synonyme de bonheur. Cet autre proverbe est là pour nous le rappeler : «Lehna yagheleb legh'na.»

Il arrive parfois qu'on échafauder des plans qui tombent à l'eau. Nos calculs périclitent et il y a toujours un ami pour nous lancer, sur un ton ironique : «Elli yeh'seb ouah'dou y' chit'lou.»

Les mauvaises habitudes ont la peau dure. «Chassez le naturel, il revient au galop.» Chez-nous, ça donne : «Oualet H'lîma lâadet'ha laq'dîma.»

Lorsqu'on débusque un opportuniste qui invente des histoires cousues de fil blanc et qui est prêt à tout pour parvenir à ses fins, on a coutume de dire : «Elli dji min dahra ikoul ana khal zohra» (Quiconque vient du Nord prétend être l'oncle de Zohra).

La liste des proverbes, notamment algérois, est encore très longue. «El hadra âaliya oual maâna âala djarti» (on parle de moi, mais de façon détournée). «Hmaar ben hmaar, elli ma yekhelef et'tar» (œil pour œil, dent pour dent).

«Laâmech fi bled laâm'yîn, saltane» (au pays des aveugles le borgne est roi). Pour parler des secrets de Polichinelle, on dira : «Serr t'nîn, y aâr'fouh alfin.»

Ainsi, pour le reste, «lek'ber, y'djibouh t'ouala !»

Sabrinal